

La Nation Française

Hebdomadaire d'information politique - Directeur : Frédéric Aimard 12 janvier 2026 - 1,50 €

N° 170

Le retour du Chah ?

Un immense pays, avec une population de près de 90 millions d'habitants, est en ébullition depuis des années, menaçant plus que jamais, ces dernières semaines, de faire sauter le couvercle d'une dictature sanglante. Celle-ci se maintient féroce, au nom de son idéologie islamiste, dont les promesses sociales et mystiques ont provoqué un enfer en Iran et sèment la désolation dans de nombreuses régions du monde par « proxys » ou par émulation. Cette fois-ci, il y a convergence des luttes. Pour les plus pauvres, il s'agit d'une sorte de mouvement de gilets jaunes en bien pire car des populations entières ont à peine de quoi manger. Pour les minorités ethniques, c'est la revendication du droit à exister. Pour les femmes, c'est une révolte féministe contre des conceptions préhistoriques de la prééminence masculine (le voile). Pour les jeunes gens il s'agit de contester une clérocratie hors d'âge qui bloque tout avenir. Pour tous ceux qui, jusque-là, bénéficiaient des faveurs du régime – commerçants, fonctionnaires, militaires – la défaite militaire face à l'Amérique et Israël et la ruine économique font désormais souhaiter un changement rapide.

De tout cela nous n'aurions pas su grand-chose sans les réseaux sociaux qui, bien que bridés par le régime, ont pu fournir des images relayées par les sa-



Photo Alain ROLLAND © European Union 2023

tellites déployés par Elon Musk. Nos médias officiels se sont montrés lents à réagir et même réticents, tant cette révolte va à l'encontre d'un certain consensus « islamo-gauchiste ». Car il n'y a pas besoin de connaître le farsi pour entendre ce que crient les manifestants : « Pahlavi ! ». Oui, ces foules désarmées réclament, sous les balles des « gardiens de la révolu-

tion » et malgré la menace de centaines de pendaisons et les assassinats jusque dans les hôpitaux, le retour du fils du Chah renversés en 1979 par la révolution islamique... C'est inentendable pour le monde universitaire et journalistique occidental, même les plus connaisseurs de ce pays, ceux qui ont multiplié les voyages d'étude et les reportages à Téhéran. Concernant les

SOMMAIRE

P. 1 : Le retour du Chah ?
P. 2 : France aphone . P. 3 : Lectures. P. 4 : Volubilité de Macron, habileté de Lecornu. – Transports. P. 5 : Télé-réalité. P. 6 : La C.R. est entrée dans Paris. – Éthique de la responsabilité et de conviction. P. 8 : Heidi, petite fille de nos montagnes.

■ **Venezuela** : Un accord de la compagnie publique du pétrole vénézuélien avec les États-Unis, négocié le 7 janvier, prévoit l'échange de produits manufacturés étasuniens contre la livraison d'environ 50 millions de barils de pétrole vendus au prix du marché. Le président du Parlement vénézuélien a annoncé le 8 janvier la libération d'« un nombre important » de prisonniers politiques, mais de nouvelles arrestations ont eu lieu parmi ceux qui avaient manifesté à visage découvert leur joie de la chute de Nicolás Maduro.

■ **Pétrole** : Les garde-côtes étasuniens ont saisi, le 6 janvier dans le détroit entre le Royaume-Uni, l'Islande et le Groenland, avec l'assistance militaire de la Grande-Bretagne, un pétrolier ayant hissé un pavillon russe au dernier moment après avoir utilisé d'autres faux pavillons. Deux marins russes ont été remis à la Russie. Les autres marins étaient de nationalités ukrainienne et géorgienne. Ils seront poursuivis pour utilisation de faux pavillons et viol de l'embargo sur le pétrole vénézuélien.

■ **Mexique** : Après des déclarations de Donald Trump envisageant des frappes contre les cartels de la drogue sur le sol mexicain, des milliers de Mexicains ont manifesté dans les rues contre l'impérialisme des « gringos » le 10 janvier.

Ukraine : La Russie a tiré pour la première fois un missile balistique de dernière génération Orechnik qui est tombé sur la ville de Lviv le 9 janvier. Kiev est privée de chauffage après de nouveaux bombardements russes sur ses infrastructures électriques.

■ **Syrie** : Les États-Unis ont mené des « frappes à grande échelle » sur des bases de daech en Syrie le 10 janvier.

intellectuels français, on comprend qu'il y a un fort a priori « républicain » et de gauche qui empêche de voir et d'entendre. Pour ne rien dire de certain ancien ambassadeur à Wahington ou cet ancien général de l'Otan, omniprésents sur les plateaux télévisés pour leur « expertise » pourtant si souvent prise en défaut ! Mais cet a priori méprisant, à la fois pour la personne de Reza Pahlavi - « *qui ne représente rien ni personne* » et ce peuple qui, « *dans son désespoir* », se raccroche à l'héritier d'un régime qui n'avait rien d'enchanteur, est très partagé en Amérique. On sait que le sentiment anti-royaliste y remonte à l'indépendance vis-à-vis de la Couronne britannique. Qu'on se souvienne du rôle actif de la CIA pour renverser l'empereur du Vietnam ou le roi du Cambodge. Quant à l'Afghanistan, lors de la première chute des talibans, l'appel au vieux roi Zaher Chah a été balayé d'un revers de main par les occupants américains. Dans ces trois cas, le maintien du trône n'aurait-il pas permis des évolutions plus favorables que celles qui ont suivi l'avènement de marionnettes aux mains des Américains ?

Aujourd'hui Reza Pahlavi est un authentique démocrate qui, à la manière de ses homologues Siméon de Bulgarie ou Michel de Roumanie au moment de la chute du mur de Berlin, ne demande qu'à servir son pays. Non, il ne propose pas une « restauration à la Charles X » comme l'indique un autre « spécialiste » de plateau sur LCI ou BFM... Qui plus est son héritière désignée est sa fille aînée... Un atout symbolique considérable. C'est un

exilé certes, mais c'est ce qui lui a permis de rester en vie. Il lui faudrait un relais plus solide dans le pays ? C'est évident puisque l'opposition monarchiste a été éradiquée par des milliers d'exécutions judiciaires ou non. Mais notre mépris serait un aveuglement et une perte de chance pour l'Iran de demain.

Frédéric Aimard

France aphone

Le plus grand rendez-vous diplomatique français est passé inaperçu dans les médias. La conférence annuelle des ambassadrices et ambassadeurs était réunie à Paris les 9 et 10 janvier. Les discours d'Emmanuel Macron et de Jean-Noël Barrot ont disparu au milieu d'une actualité fournie, entre le Venezuela et l'Iran, l'Ukraine et le Groenland, le Mercosur et la dissolution. Aucun de ces sujets ne figurait d'ailleurs à l'ordre du jour des bilans et des perspectives dont ces réunions solennelles sont l'occasion.

Le monde brûle et nos ambassadeurs regardent. De deux choses l'une, ou ils se lamentent, ou ils s'agitent pour donner le change, mais personne ne les écoute plus. Le ministre de l'Europe et des Affaires étrangères et son administration – le Quai d'Orsay – excluant de « se coucher », ils n'ont qu'une issue : « la résistance ». Emmanuel Macron a été moins net que Jean-Noël Barrot. Il n'a parlé que d'agir, en ayant à la bouche des projets ambitieux, pour ne pas dire démesurés, pour 2026 : la France assurant la présidence du groupe du G 7, qui se réunira en sommet à Evian en juin prochain, Macron ne veut rien de moins qu'obte-

nir une réforme de la composition du Conseil de Sécurité, la plus vieille lune du multilatéralisme qu'on a déjà enterré maintes fois, comme si celle-ci était possible et si elle allait résoudre les questions de fond. Sait-il que ce sera sa dernière apparition à ce niveau de haute politique, à l'égal des plus grands, alors que Donald Trump devrait lui survivre encore deux ans ? Que peut faire Macron en un an qu'il n'a fait en neuf ? Macron ne jure plus que par une alliance privilégiée avec l'Inde de Modi. Concepteur du multi-alignement, le ministre indien des Affaires étrangères était l'invité d'honneur de la conférence. Macron se rendra en Inde en février pour un sommet sur l'intelligence artificielle et il a invité Modi (et Merz) à la conférence Afrique-France prévue en mai à Nairobi. Son déni de réalité est désespérant.

La tonalité de Jean-Noël Barrot était nettement plus sévère. Lui de vieille tradition familiale européenne, il est allé jusqu'à s'interroger sur la pérennité dans dix ans de l'Union européenne « telle que nous la connaissons » ! Il a osé réveiller (prérogative présidentielle du chef des Armées) la peur de la nuit nucléaire après la fin de tous les anciens traités de « réduction des armements ». Alors que le président s'était gardé de toute référence intellectuelle, son ministre a cité René Cassin, Paul Valéry et Georges Bernanos. Avec ce dernier, il a conclu sur l'espérance, comme « un risque à courir », « je veux, a-t-il déclaré aux ambassadrices et ambassadeurs, le courir avec vous ». Les applaudissements ont été plus nourris que la veille avec le président.

Dominique Decherf

Rentrée littéraire d'hiver

par Catherine PAUCHET

HISTOIRE

Dimitri Casali

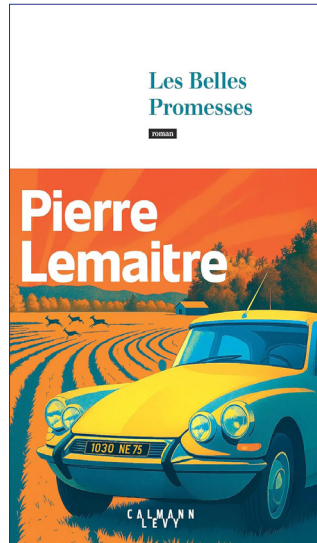
Élève de Jean Tulard venu du monde de l'enseignement, Dimitri Casali a expérimenté les lacunes des programmes des dernières décennies. Soucieux de sensibiliser les plus jeunes à l'Histoire et lui-même musicien, il a développé le concept « *Historock* », avec des compositions pop-rock-rap évoquant les grandes figures du passé, mais qui n'ont pas eu l'heur de plaire à l'Éducation nationale malgré leur succès ; il n'en a pas moins continué, avec notamment *Napoléon l'opéra rock*. Parmi ses nombreux livres, *Ces immigrés qui ont fait la France* et *L'Altermanuel d'histoire de France* ont montré que, pour lui, connaître l'histoire de France assure un véritable vecteur d'intégration.

C'est dans le même esprit qu'il vient de publier *Quand la France perd la mémoire*, destiné à remettre en valeur « les récits fondateurs de notre histoire ». Bien illustrés – encore que les reproductions semblent un peu sombres – ces textes permettent de dérouler le passé national à travers plus de trente figures, de Clovis à de Gaulle.

Si les illustrations sont toujours très bien sourcées, on peut regretter que nombre d'entre elles soient empruntées essentiellement à des artistes du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e, phénomène d'ailleurs dû à la disparition de ces dessinateurs pour enfants dont les œuvres jalonnaient autrefois les manuels. Plus grave apparaît le recours disproportionné à un auteur du XIX^e siècle, Ernest Lavisse (avec un peu de Michelet et de Bainville). Et pourquoi avoir négligé Vercingétorix, les Gallo-Romains ou les Chouans ? De même, on s'étonne de trouver en Henri IV l'initiateur de la laïcité alors que l'édit de Nantes organisait une amnésie collective pour panser les plaies... ■

Précy

D.Casali, *Quand la France perd la mémoire. Les récits fondateurs de notre histoire*, Fayard, 2025, 224 p.



ROMAN

Cas de conscience

Avec ce quatrième volume, Pierre Lemaitre achève sa saga dédiée aux Trente Glorieuses. La famille Pelletier s'achemine vers la tragédie. François s'interroge sur la véritable personnalité de Jean, son frère aîné : victime ou coupable ? D'autant que ce dernier vient de sauver un enfant des flammes. Un geste qui le transforme en héros médiatique à la plus grande joie de son affairiste d'épouse. Pendant ce temps, Paris se modernise et la voiture s'impose. La construction du périphérique entraîne l'expropriation de nombreuses familles qui voient leur vie saccagée. La haine envers les promoteurs enfle.

« Les Belles Promesses », Pierre Lemaitre, Calmann-Lévy, 512 p., 23,90 €.

BOOKER PRIZE

Être un homme

István, quinze ans, est un être solitaire qui peine à s'affirmer. Sa voisine de palier, une femme mariée de trente ans son aînée, l'entraîne dans une relation



sexuelle subie, le laissant dans le désarroi devant les plaisirs de la chair. Quand elle met fin à leur liaison, c'est le drame. L'adolescent se retrouve en prison. D'autres épreuves l'attendent à sa sortie. Militaire, il sert en Irak puis émigre à Londres où il devient agent de sécurité au service de gens fortunés. Tout au long de sa vie, István sera un homme passif, ballotté par les événements. David Szalay interroge la masculinité dans la société moderne. Son roman a reçu l'équivalent anglais du prix Goncourt.

« Chair », David Szalay, Albin Michel, 384 p., 22,90 €.

HUMOUR

Quèsaco ?

« Les Français ne se comprennent plus entre eux », dit Philippe Vandel, d'où l'intérêt de ce livre dont le chapitre « comment parler comme un ado » retiendra l'attention des parents émerveillés (et surtout largués) par la créativité de leur progéniture. Notons, entre autres, les expressions « ASKIP » (à ce qu'il paraît), « JPP » (j'en peux plus), « c'est la hess » (ga-



lère)... Voilà qui devrait améliorer le dialogue au sein de « La Miff » (famille)..

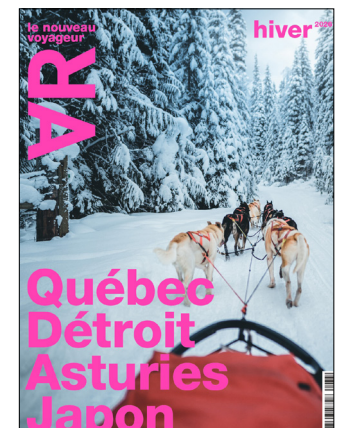
« Le dico français-français », Philippe Vandel, Kero, 288 p., 15,90 €.

REVUE

Québec

Consacrée à la photographie moderne, Openeye, revue en ligne, offre à voir les photographes émergents dans tous les styles, de la photo classique en noir et blanc au photomontage numérique. Parmi les thèmes abordés : les oiseaux, la femme et la fleur, l'Éthiopie, un dimanche tranquille...

« Québec », AR magazine, n° 73, hiver 2026, 7,50 €. En kiosque.



■ **Politique** : Le Premier ministre Sébastien Lecornu a demandé à son ministre de l'Intérieur d'étudier l'éventualité d'élections législatives anticipées qui pourraient avoir lieu en même temps que les élections municipales au cas où son gouvernement serait renversé par une motion de censure.

■ **Automobile** : Ayant renoncé, en 2015, à faire fabriquer ses pièces en Chine, mais incapable de résister à la concurrence des modèles construits au Maroc par Stellantis, le fabricant vendéen de voitures sans permis Bellier a annoncé qu'il renonçait à ce genre de productions pour 2026. Ayant prévu sa reconversion, Bellier ne procédera à aucun licenciement à court terme.

■ **Automobile** : L'usine de boîtes de vitesses du port autonome de Strasbourg, implantée en 1967 par General Motors et travaillant alors pour BMW, avait employé jusqu'à 1 100 salariés. Passée en 2013 sous contrôle belge sous les noms de Punch Powerglide puis Dumaray Powerglide, elle a annoncé, le 7 janvier, sa fermeture progressive au cours de l'année 2026. Elle emploie encore 320 salariés. Ses bâtiments de 120 000 m² sont implantés sur des terrains de 900 000 m² qui suscitent bien des convoitises. En octobre dernier on avait dit que Dumaray ambitionnait de racheter le fabricant alsacien de systèmes de transport Lohr (2 000 salariés dans 6 usines sur 3 continents).

■ **Verre** : La cristallerie d'Arc, sous contrôle américain depuis 2015, qui emploient environ 3 500 salariés à Arques (Pas-de-Calais) et plus de 5 000 en tout, a demandé son placement en redressement judiciaire le 7 janvier au tribunal de commerce de Lille. Timothée Durand, membre de la famille propriétaire historique, associé à Matthieu Leclercq, fils du fondateur de Décathlon, ont présenté un projet de reprise, avec

Volubilité de Macron et habileté de Lecornu

Après des vœux creux qui se voulaient consensuels, le président s'est remis à parler à droite et à gauche. Entre un refus de l'accord avec le Mercosur, une grande première dans la diplomatie européenne française, et des propos aux ambassadeurs n'ayant aucunement retenu l'attention, il a continué à militer pour l'Ukraine, envisageant notamment d'y envoyer, après un éventuel cessez-le-feu, une force franco-britannique de quelque 10 000 hommes. Il a en revanche adopté un profil bas sur le Venezuela, où la situation reste effectivement non seulement incertaine mais complexe.

Voulant montrer qu'il garde la main en politique intérieure, il a lancé l'idée d'un haut-commissariat à la diversité et aux diasporas chargé de promouvoir plus de diversité dans le domaine public et d'assurer « une politique beaucoup plus ambitieuse sur nos diasporas ». Soucieux du « vrai visage de la France », il reprend là des lubies typiques de la gauche, pensant s'assurer des soutiens médiatiques et politiques. D'où l'appel à des personnalités emblématiques comme le footballeur Lilian Thuram, le judoka Teddy Riner, l'ancienne ministre de la Justice Christiane Taubira et les anciens ministres de l'Éducation nationale Najat Vallaud-Belkacem et Pap Ndiaye.

Pendant ce temps, Sébastien Lecornu a fait savoir qu'il avait demandé à

son ministre de l'Intérieur d'examiner la faisabilité d'élections législatives anticipées au moment des toutes prochaines municipales des 15 et 22 mars. Se voulant plus technique que politique, le Premier ministre estime que, s'il peut y avoir censure, il peut y avoir dissolution. L'hypothèse de la censure est en effet revenue sur la table, aussi bien à la suite d'une éventuelle utilisation de l'article 49.3 pour faire adopter le budget qu'en ce qui concerne la politique agricole. Affirmant ne pas souhaiter cette solution, le chef du gouvernement dit pourtant s'inquiéter « de voir des députés socialistes ne pas suivre la ligne de conciliation prônée par leur premier secrétaire Olivier Faure ».

Cette annonce a été rendue publique en accord avec Emmanuel Macron, peut-être à l'origine du revirement. Il semble en tout cas assuré que, si Sébastien Lecornu était renversé, le chef de l'État ne lui chercherait pas de successeur, optant donc pour le retour aux urnes moins de deux ans après la dissolution de 2024. Mais lier le sort des municipales aux législatives fait figure de nouveauté déstabilisante, car elles font normalement prévaloir les enjeux locaux sur les nationaux. Si les deux scrutins étaient mêlés, la tonalité nationale des législatives prendrait inévitablement le dessus, ce qui ne dérangerait ni le RN ni LFI : disposant de peu d'ancrages locaux, ils ne semblent pas les redouter.

On assisterait ainsi à un nouvel épisode de la tragi-comédie ouverte en juin-juillet 2024. Nul ne peut en prévoir l'issue. Il est possible que le réancrage de la macronie à la gauche dite

modérée repousse cette hypothèse tout comme il pourrait constituer la base d'un nouvel « arc républicain » pour tenter de bloquer l'ascension du RN. Qui serait alors le plus habile ?

Jean Étèveaux

Transports

Les derniers épisodes de neige ont donné lieu au chaos tristement habituel sur les routes et dans les rues de France, avec leur lot d'inconvénients, d'incidents, d'accidents et de drames. Il semble qu'à Lille on a su mieux prévoir le maintien des tramways qu'à Bordeaux. À Nantes, Caen ou La Rochelle, ce fut épique. Et à Paris, mieux vaut n'en point parler. Les Parisiens ont une déclinaison bien à eux de l'acronyme RATP (« Rentre avec tes pieds ») qui date certes de l'époque où les grèves étaient plus généralisées qu'aujourd'hui... Certains travailleurs ont mis plus de trois ou quatre heures pour rentrer chez eux, bénissant la multiplication des compagnies de taxis genre Uber ou Bolt avec des chauffeurs plus ou moins kamikazes.

La différence de latitude et donc d'exposition récurrente au froid explique sans doute certaines différences de réaction des services publics de transport. Après tout, des pays comme la Norvège, le Canada ou la Suisse n'arrêtent pas de fonctionner dès que la température descend en dessous de zéro avec 10 centimètres de neige ! Chez nous, les anciens évoquent les hivers d'antan, beaucoup plus froids, où, selon eux, la désorganisation était moindre. Les matériels anciens, avec moins d'électronique, moins

de plastique, étaient-ils plus résilients ? Le personnel plus motivé ?

Heureusement beaucoup de nos contemporains bénéficient du télétravail à domicile, du moins tant que l'électricité tient le coup grâce à nos centrales nucléaires – on a vu qu'à Berlin il en a été autrement, peut-être à la suite d'un sabotage. Ce n'est pas le cas de tous ceux qui travaillent avec leurs mains, des artisans ou des commerçants, dont la présence est encore indispensable. Ces derniers sont en principe tenus de saler et dégager « leur » trottoir. S'ils sont absents, peut-on compter sur les services municipaux ? Encore faut-il avoir affaire à des gens ayant les moyens d'habiter dans des quartiers pas trop coupés du monde.

C'est bien une leçon que l'on devrait tirer de ces épisodes de désorganisation. Il est mauvais d'éloigner une partie de la population de son travail. Henri IV le savait déjà qui, en 1607, à l'occasion d'un des premiers règlements d'urbanisme à Paris, préconisait de ne pas séparer « le gras et le menu », c'est-à-dire le riche et le pauvre. Il est vrai qu'à son époque la séparation des classes ne se faisait pas par quartiers, mais par étages. Que ce soit les boutiques du Palais-Royal au XVIII^e siècle ou les magasins de la rue de Rivoli au XIX^e, les commerçants et artisans disposaient d'un appartement au-dessus de leur lieu de travail. Quant au petit personnel, il occupait, aux étages élevés, les « chambres de bonnes » accessibles par l'escalier de service. À partir des années 1970, celles-ci ont disparu, réunies en appartements bohèmes, accessibles éven-

tuellement par un ascenseur, avec des prix au mètre carré dépassant parfois celui des anciens « étages nobles » trop près du bruit de la circulation... Les logements liés aux commerces ont été vendus à part, en même temps qu'on supprimait les loges des concierges... Les pauvres ont été sommés de partir dans des banlieues de plus en plus lointaines, avec même des ségrégations ethniques auxquelles trop d'aménageurs publics se sont résignés quand ils ne les ont pas organisées. Le résultat, c'est la « gentrification » des beaux quartiers, desservis par Internet, c'est-à-dire par des livreurs, à vélo, en tricycle électrique, en camionnette... qui tuent le commerce physique et rendent les villes laides, tristes et peu sûres. Et où habitent tous ces livreurs ? Loin, très loin, au bout de lignes de RER prolongées un peu plus chaque année. Un peu de neige et toute cette mauvaise organisation s'effondre et l'économie du pays va un peu plus à vau-l'eau.

Frédéric Aimard

Téléréalité

Dans l'industrie mondiale du divertissement, la télé-réalité occupe une place de choix. Les Français ont découvert ce spectacle avec *Le Loft*. Ils se sont ensuite amusés avec *L'île de la tentation*, *Koh Lanta*, *Pékin express* et tant d'autres émissions où divers types de candidats affrontent des situations aventureuses, qu'il s'agisse d'épreuves sportives ou de rencontres amoureuses.

Diffusée sur Netflix, l'émission *Love is blind France* présente des candi-

dates qui sont installés chacun dans une cabine et qui conversent avec leur voisin, lui aussi isolé. L'enjeu est de découvrir l'amour à l'aveugle comme l'annonce le titre anglais. Cela peut paraître distrayant, mais l'envers du décor est tout à fait consternant.

Trois candidats ont en effet porté plainte devant les prud'hommes pour « traitements inhumains et dégradants ». Coupés du monde extérieur, astreints à de trop longues journées de travail, ces trois hommes ont subi des violences psychologiques qui ont gravement affecté leur santé. En raison de ces mauvais traitements, aggravés par des licenciements abusifs, ils réclament des indemnités à Netflix, qui ne saurait jouer la surprise. Après le tournage de la version américaine de l'émission, 150 candidats avaient obtenu l'équivalent d'un million d'euros, en réparation des mauvais traitements qu'ils avaient subi.

L'émission *Love is blind* n'est pas un cas isolé. Il y a une quinzaine d'années, plusieurs émissions de ce type avaient été dénoncées pour les contraintes psychologiques et les alcoolisations forcées des candidats. Certains parmi eux avaient longtemps bataillé devant les tribunaux pour obtenir des contrats de travail, face à une industrie du divertissement qui exploitait à la fois les faiblesses psychologiques des candidats et la précarité de leurs conditions de vie.

Sous ses apparences ludiques, la télé-réalité cache des réalités sordides dont le législateur devrait se préoccuper.

Claudine Uzerche

50 millions d'investissements. Les productions d'Arc, qui fournissent notamment Ikea, sont concurrencées par les verres turcs, égyptiens et chinois dont le prix de revient est de 30 à 50 % moins cher...

■ **Chimie** : Polytechnyl, branche française du Belge Domo Chemicals, spécialisée dans les tissus dérivés du polyamide, a été placée en redressement judiciaire le 8 janvier. L'entreprise compte 450 salariés à Saint-Fons (Rhône) et 88 salariés à Valence (Drôme). Les trois filiales allemandes sont en redressement judiciaire depuis fin 2025.

■ **Médicaments** : Les laboratoires Guerbet, Ipsen, LFB, Pierre-Fabre, Sanofi, Servier et Théa ont décidé de fonder un nouveau syndicat professionnel pour mieux défendre leurs intérêts propres que ne pouvait le faire le Leem, syndicat qui regroupe 280 entreprises du médicament opérant en France.

■ **Justice** : Le procès en appel de Marine Le Pen, dans l'affaire des assistants parlementaires européens, s'ouvre le 13 janvier. En première instance elle avait été condamnée à 4 ans de prison dont deux fermes et à 100 000 euros d'amende. Son inéligibilité risque d'être confirmée.

■ **Sports d'hiver** : Six skieurs hors-pistes ont été tués le week-end dernier par des avalanches dans les Alpes.

La Nation Française

directeur de la publication :

Frédéric Aimard

Édité par Spfc-Acip

60, rue de Fontenay

92350 Le Plessis-Robinson

Siret 418 382 149 00015 Nanterre

N° TVA intracommunautaire

FR21418382149

ISSN 2967-2988

Imprimé par nos soins.

La CR est entrée dans Paris

En faisant pénétrer plusieurs dizaines de tracteurs dans Paris intra-muros à l'aube du jeudi 8 janvier au nez et à la barbe du ministre de l'Intérieur Laurent Nunez et du préfet de Police Patrice Faure, la Coordination rurale (CR) a marqué un grand coup. Cette opération, qui s'est soldée par des prises de paroles devant l'Arc de Triomphe, la Tour Eiffel, la porte d'Auteuil et l'Assemblée nationale est peut-être plus révélatrice des mutations en cours au sein du paysage syndical agricole français que de la capacité des agriculteurs à peser sur les décisions politiques les concernant.

La CR, présidée par Bertrand Venteau (président de la chambre d'agriculture de la Haute-Vienne) est désormais le fer de lance de la contestation paysanne dans notre pays. Dans son action, elle a pu compter sur l'appui de membres franciliens du syndicat des Jeunes Agriculteurs (JA), pourtant étroitement lié à la FNSEA. Cette dernière, toujours présidée par Arnaud Rousseau, ne donne l'impression de mobiliser au plan national que pour éviter d'abandonner le terrain à la CR. La Confédération paysanne, classée à gauche, a pour sa part manifesté le 9 janvier, via une opération escargot sur le périphérique parisien. Certains de ses membres n'hésitent plus, comme en Aveyron, dans l'Ariège ou dans les Vosges à créer des convergences locales avec la CR.

Pour autant l'audace de la CR n'a pas été suivie de

réels effets politiques. Tout juste le gouvernement Le-cornu a-t-il déclaré possible de réétudier le protocole sanitaire prévoyant l'abattage intégral des troupeaux bovins touchés par la dermatose nodulaire contagieuse (DNC). Une évolution rendue possible par la vaccination massive desdits troupeaux ces dernières semaines. En attendant, la CR s'est repliée sur ses bases départementales et compte y maintenir la pression sur le gouvernement en multipliant les mobilisations locales.

Jean Bongrain

Éthique de conviction et de responsabilité

C'est entendu c'est un scandale, un enlèvement, une violation flagrante du droit international. Donald Trump, qui se croit investi d'une puissance illimitée pour faire ce qui lui paraît être le bien pour les USA d'abord, n'aurait pas dû envoyer ses commandos au Venezuela pour s'emparer manu militari du chef de l'État très controversé Nicolás Maduro, en bénéficiant peut-être de complicités internes ? Nicolás Maduro (in)digne successeur du pittoresque bien que très autoritaire Hugo Chavez lui-même ami de notre lider maximo Jean-Luc Mélenchon qui s'étrangle de rage car son modèle est prisonnier. Quelle horreur, sans se préoccuper si ledit Nicolás n'était pas un peu dictateur – ce que le monde admet – et si le peuple vénézuélien est content ou non, alors que la politique dite progressiste

et ouvertement anti-occidentale a conduit à la ruine du pays malgré des ressources pétrolières parmi les plus importantes de la planète. Une idéologie mène toujours à la faillite et à la répression selon moi. Avec l'exil de ceux et celles qui veulent sauver les meubles c'est-à-dire leurs peaux. Il va de soi que M. Trump ne peut imposer ses choix capitalistiques pour aider d'une main et engranger les bénéfices de l'autre. Il y a des limites au cynisme. Un pays n'est pas une poire pour la soif. Ni une paillasse sur laquelle on essuie ses pieds boueux. La personnalité de Donald est inquiétante même si en bousculant les usages il obtient des résultats. Durables ou non ? Car l'homme est imprévisible sinon contradictoire. Dans le monde des relations internationales on a besoin que les textes soient respectés et que les comportements soient constants et de préférence plutôt sûrs. Si on veut de la stabilité.

M. Trump s'est passé de l'accord de son congrès pour éviter les fuites. Il va en répondre. En suivant en direct l'opération militaire spéciale à la télévision, il a copié M. Obama qui avait fait pourchasser et exécuter M. Ben Laden dont le corps a été immergé en mer d'Arabie pour éviter qu'une tombe devienne un lieu de pèlerinage. Ce que le monde avait applaudi globalement. Un terroriste ne mérite aucune considération ni en droit ni humaine. Seul le Mossad avait su récupérer d'anciens nazis au bout de la terre. Sans demander l'autorisation à personne et encore moins aux institutions internationales. On se rappelle par la France et des alliés respectueux du

droit et de la moralité sinon l'humanisme de la traque de M. Kahdafi et des images télévisées. À l'époque les juristes éminents et les âmes sensibles ne s'étaient pas vraiment offusqués. Ni les défenseurs des droits de l'homme.

Naturellement le signal envoyé par M. Trump est dangereux : l'Iran devrait-elle se méfier ? Et M. Poutine pourrait réfléchir à ne pas vouloir faire disparaître l'Ukraine. L'Europe doit prendre ses précautions et ne compter que sur elle-même. De même que la Chine doit modérer ses ambitions sur Taïwan. L'apprenti sorcier qu'est le chef de l'État pour encore deux ans aux États-Unis n'a-t-il pas ouvert la boîte de pandore ?

Faut-il parler des vues des USA sur le Canada, le Groenland et Panama ? M. Trump n'a pas reçu un mandat officiel par l'Onu pour recréer un impérialisme américain ou occidental alors qu'il prétend ne pas vouloir être le gendarme du monde et que ce qui l'intéresse c'est le business et la grandeur de son pays – entendue comme le pouvoir du dollar – pour que les boys retrouvent un niveau d'achat confortable. À le mélanger avec les valeurs de principe de l'humanité, on s'y perd.

Comme tout criminel présumé M. Maduro aura droit à un procès à l'américaine avec preuves des crimes reprochés, témoins, droits de la défense, avocats et médias de partout. Il pourra se taire, se prétendre innocent et protester pour l'emploi de la force contre la faible victime qu'il est, demander le respect du droit international ou expliquer que les bienfaits de sa politique de

pauvreté déficitaire est un atout à imiter qui a été entravé par les manœuvres et le sabotage du géant américain qui voulait l'asservir et mettre son peuple en esclavage. Puis demander sa remise en liberté. Le show sera permanent.

Une fois qu'on se sera époumoné contre l'odieux « fasciste » va-t'en guerre qu'est M. Trump ; que l'Onu – malgré le veto des États-Unis au conseil de sécurité – aura, avec précautions oratoires, dénoncé le coup de force du shérif ; que LFI se sera roulée par terre pour huer un comportement illégal avec des larmes de crocodile ; que la CPI Cour pénale internationale aura engagé des poursuites bien que les USA comme Israël ou la Russie ne reconnaissent pas sa compétence, que se passera-t-il ? Devons-nous être hypocrites et ne pas admettre la réalité donc la responsabilité collective. La liberté d'un peuple accablé par son ou ses leaders et son droit à l'existence tranquille et monnayable pour survivre est-elle à géométrie variable ? N'y a-t-il pas un devoir à assistance d'individus en danger ? Jadis on a connu le devoir d'ingérence. Faut-il ne rien faire quand on sait ? Surtout quand un État facilite le narco trafic sinon en profite ? Le Général de Gaulle disait que les États n'ont pas d'amis mais des intérêts.

Max Weber a théorisé l'éthique de conviction et celle de responsabilité. Il a posé le problème de la distance entre le réel et l'idéal et conclu que l'action sert à trancher. Il a indiqué que les qualités que doivent posséder les hommes politiques pour être à la hauteur des événements sont la passion,

le sentiment de responsabilité et le coup d'œil. J'ajoute que le courage va de soi. Dans le domaine interne aussi quand le déni produit les effets néfastes que l'on constate. La morale est indispensable mais elle ne résiste pas à l'utilité et les deux ne sont pas incompatibles. Reculer sans cesse nuit.

L'ordre mondial d'après-guerre n'est plus. Les vainqueurs sont flageolants. Les états de droit et leurs valeurs universelles paradoxalement les fragilisent surtout si les USA donnent un exemple parfois incompris ou lamentable dans la méthode. Certains en profitent c'est le comble. De ceux qui se croient encore puissants ou tout permis on stigmatise leurs faiblesses structurelles ou au contraire leur hégémonie intrusive qui n'a plus de sens. Ils vont être débordés par la démographie et la volonté de revanche.

On n'a pas aimé 2025 qu'en sera-t-il en 2026 ? Les menaces internes comme externes sont présentes. La France n'est pas une île. Essayons de conjuguer conviction de faire au mieux et responsabilité de répondre concrètement aux défis, ceux que les citoyens veulent voir réglés. Même si nos élites rêvent d'une autre France. On aura progressé.

Christian Fremaux

**Librairie éphémère
Shakespeare
109 Bd Haussmann
75008 Paris
ouvert du lundi au samedi
de 11 h à 19 h
Alexis : 06 09 28 13 25**

**Exposition-Vente
L'AFFICHE FRANÇAISE
Lithographies originales
Vintage Posters**

**Janvier - Février - Mars
2026**



Heidi, petite fille de nos montagnes

Par Fabrice de Chanceuil.

Si, en ce début d'année, vous en avez assez de l'agitation du monde, des rodomontades de M. Trump et des bruits de bottes réels ou supposés à nos portes, si vous ne supportez plus, pour vous-même, vos enfants ou vos petits enfants les dessins animés plus excités qu'excitants déversés régulièrement sur les grands et petits écrans, courez au cinéma pour aller voir *Heidi et le lynx des montagnes*, film d'animation germano-belge de Tobias Schwarz et Aizea Roca Berridi.

Ce film, particulièrement rafraîchissant, apporte un baume apaisant sur nos plaies tant personnelles que sociales sans pour autant sombrer dans la mièvrerie des réalisations sirupeuses auxquelles nous ont habitués les productions américaines.

Il s'agit de la dernière transposition à l'écran de l'histoire d'une petite fille vivant avec son grand-père dans les alpages de la Suisse alémanique. Heidi est un peu connue en France mais constitue un véritable mythe en Suisse qui a dépassé les frontières helvétiques pour toucher, en particulier, les publics américain et japonais.

Au départ, *Heidi* est une suite de deux romans de la femme de lettres suisse Johanna Spyri (1827-1901) publiés en 1880 et 1881. Des suites lui ont été données entre 1930 et 1950 par l'éditeur Flammarion sous la plume de Charles Tritten et de Nathalie Gara. À ce jour, les livres d'*Heidi* ont été tirés à plusieurs millions d'exemplaires et traduits en 70 langues.

Alors que Heidi, diminutif d'Adélaïde en allemand, vit avec son grand-père dans un chalet isolé du canton des Grisons, sa tante Dete est partie s'installer à Francfort-sur-le-Main en Allemagne pour y travailler comme domestique. Beaucoup de Suisses se sont ainsi reconnus dans ce destin à une époque, difficilement imaginable aujourd'hui, où quelque 330 000 Helvètes ont dû quitter leur pays, poussés par la pauvreté et la faim.

Ce sont les adaptations au cinéma qui ont assuré le succès international d'*Heidi*. Avant cette dernière sortie, quinze films avaient déjà été consacrés à la jeune héroïne entre 1920

et 2015 dont *Heidi la sauvageonne* en 1937 avec Shirley Temple dans le rôle principal qui a consacré la notoriété du personnage aux États-Unis.

Puis c'est la télévision qui s'en est emparée avec une douzaine de séries dont celle animée en 52 épisodes *Heidi, fille des Alpes*, due à Isao Takahata qui a remporté un véritable triomphe au Japon. Il faut dire que l'histoire de Heidi, que le roman initial arrache à ses alpages pour l'emmener en ville, au début de l'ère industrielle, avant qu'elle ne puisse enfin revenir dans ses chères montagnes, a beaucoup parlé aux Japonais, tiraillés entre la tradition et la modernité. Aujourd'hui encore, les touristes peuvent se rendre dans le village japonais de Heidi situé dans la préfecture de Yamanaishi.

La consécration internationale est survenue en 2023 quand les archives zurichoises de Johanna Spyri ont été inscrites au registre mondial de l'UNESCO au titre de la « *mémoire du monde* ». Pourtant, de son vivant, l'auteure d'*Heidi* n'avait pas cherché à tirer profit de son œuvre, appartenant à une classe sociale où il n'était pas de bon ton à une femme de s'exposer publiquement, d'autant que son mari occupait un poste politique élevé à Zurich.

Heidi et le lynx des montagnes ne reprend pas l'histoire initiale mais réunit tous les principaux personnages du roman : outre Heidi, son grand-père bourru Alp-Öhi et ses amis, Peter, le petit chevrier et Clara, fille d'un riche homme d'affaires, mais qui n'est pas paralysée comme le personnage du roman. Il s'agit d'une fable écologique qui dénonce les méfaits de la déforestation en montagne détruisant les habitats naturels de la faune, contraignant ainsi celle-ci à se rapprocher des habitations pour se nourrir.

Certes, cette nouvelle adaptation sacrifie aux marottes du moment mais elle le fait dans un parfait respect de l'esprit de l'œuvre et parvient à situer une préoccupation contemporaine dans un décor du passé sans pour autant faire ressortir le moindre anachronisme. Preuve que le génie, en littérature comme au cinéma, est intemporel. ■

